



Ci-dessus
Cheminée à motifs
alchimiques située dans
le grand salon du château
de Terre-Neuve.

Château de Terre-Neuve

EN NAISSANT, NOUS MOURONS CHAQUE JOUR



Quel secret Terre-Neuve, bijou d'architecture de la Renaissance, renferme-t-il qui justifie les nombreuses visites d'experts en ésotérisme ? Précisons-le d'emblée : la pièce maîtresse du lieu, celle qui nous intéresse, n'a été installée ici qu'au XIX^e siècle par Octave de Rochebrune, célèbre aquafortiste propriétaire du château. La cheminée monumentale du salon, comme d'autres éléments de décor, provient en effet du château de Coulonges-sur-l'Autize, décoré au XVI^e siècle pour la famille d'Estissac. Ce n'est donc pas dans l'histoire de Terre-Neuve que se trouveront les indices et explications sur l'origine et le sens exact de cette cheminée sculptée. Une fois encore, c'est au célèbre Fulcanelli que l'on doit l'analyse la plus pointue, et la plus orientée. D'un décodage en règle, Fulcanelli déduit que les motifs sculptés, tout comme l'inscription gravée – *Nascendo Quotidie Morimur* – sont des symboles évoquant et résumant les grandes étapes de fabrication de la Pierre philosophale... elle encore ! Il serait trop long de détailler chaque symbole, comme cette rose hermétique, ce gnome à bec-de-lièvre, ou cet écusson chargé de lettres quasi hiéroglyphiques. Relire Fulcanelli, pour devenir initié, s'impose à Terre-Neuve.

Château de Terre-Neuve : 85200 Fontenay-le-Comte - Tél. 02 51 69 17 75
<http://www.chateau-terreneuve.com>



Château de Trécesson

LE MYTHE DE LA DAME BLANCHE



Ci-dessus
Les soirs de pleine lune,
le château de Trécesson reçoit
la visite d'un fantôme
tout de blanc vêtu.

Un matin d'automne, un braconnier se trouvant aux abords du château voit arriver à vive allure deux cavaliers masqués portant en croupe une jeune fille en tenue de noces. Le chasseur, pétrifié par la peur, ne peut qu'observer, sans intervenir. Les deux hommes aux visages cachés creusent alors un grand trou dans le parc du château, y enterrent la jeune fiancée, vivante, puis repartent en direction de la forêt de Paimpont. Averti par le braconnier, monsieur de Trécesson fait exhumer la pauvre victime, qui rend son dernier souffle sans révéler le nom de ses bourreaux. Nous sommes aux alentours de 1750, et ne saurons jamais les raisons de ce drame : qui étaient les assassins, pourquoi ont-ils enlevé la fiancée, et surtout qui était-elle, pour mériter une telle mise à mort ? Durant des décennies, jusqu'à la Révolution, la robe nuptiale, le bouquet et la couronne de fleurs de cette mystérieuse « fiancée de Trécesson » seront exposés dans la chapelle du domaine. On dit que depuis, le fantôme de la Dame blanche paraît sur les toits du château, les soirs de pleine lune. Un fantôme qui parfois en croise peut-être un autre, puisqu'on dit aussi que le spectre d'un curé sans tête erre souvent dans les prairies alentour !

Office de tourisme de Brocéliande : Place du Roi Judicaël - 35380 Paimpont
Tél. 02 99 07 84 23 - <http://tourisme-broceliande.bzh/>



Ci-dessus
La chambre occupée autrefois
par le jeune Chateaubriand
résonne parfois des pas d'un
fantôme à la jambe de bois.

Château de Combourg

UN CHAT FANTÔME



Certaines nuits, le vent semblant courir à pas légers se fait entendre, tandis que mugissent les souterrains et que les portes sont ébranlées. Dans le vieux château de Combourg, l'âme sensible du jeune François-René de Chateaubriand est mise à rude épreuve. Parfois même, on y entend le pas irrégulier du marquis Malo III de Coëtquen, ancien seigneur de Combourg. Sa jambe de bois, souvenir de la bataille de Malplaquet en 1709, résonne désormais dans les couloirs du château, lorsque son spectre y erre, accompagné d'un non moins fantomatique chat noir. D'où vient ce mystérieux chat, que le jeune écrivain romantique évoque déjà ? Nous le savons désormais, sans doute aucun : lors de travaux entrepris dans le château en 1876, un félin littéralement momifié, desséché, fut découvert à l'intérieur d'un mur ! On dit qu'au Moyen Âge, il était de tradition lors de la construction d'une maison d'emmurer de telle sorte un chat noir, créature réputée diabolique, afin de protéger la mesnie. Ce chat emmuré vivant, dont la momie terrifiante est toujours exposée dans la chambre d'enfant de Chateaubriand, n'a de cesse depuis de venir hanter cette partie du château !

Château de Combourg : 23 Rue des Princes - 35270 Combourg - Tél. 02 99 73 22 95
www.chateau-combourg.com



Château de Carrouges

LA MALÉDICTION DE LA NYMPHE



Ci-dessus
Le château de Carrouges
surgissant de la brume.

En un temps très reculé, au temps du seigneur Ralph, une malédiction s'est abattue sur les propriétaires de Carrouges. Tout allait bien pour Ralph, dont l'épouse Louise venait de lui annoncer la naissance prochaine d'un héritier. Mais un jour qu'il chassait, courant un cerf toute la journée durant, Ralph s'égara dans une forêt qu'il ne connaissait pas. C'est là qu'il vit, se baignant dans une petite cascade, une nymphe magnifique. L'enjôleuse fée l'invita à la rejoindre, ce qu'il fit sans résistance. Ralph bien-sûr revint au château, retrouver son épouse. Mais chaque nuit il s'enfonçait dans la forêt pour retrouver la belle. Jusqu'à ce que Louise commence à soupçonner son époux, et décide un jour de le suivre. Découvrant le forfait, et résolue à se venger, elle suivit la fée dans son repaire et lui perça le sein d'un coup de dague. La nymphe, avant d'expirer, maudit Louise, son amant et sa descendance. Ainsi, durant sept générations, les seigneurs de Carrouges naquirent avec une tâche rouge sur le front. La malédiction ne prit fin qu'avec la naissance d'une fille.

Château de Carrouges : 61320 Carrouges - Tél. 02 33 27 20 32
www.chateau-carrouges.fr



Ci-contre

Le château de Comper,
qui abrite le Centre de
l'Imaginaire arthurien.

Château de Comper

REPÈRE DU MONDE ARTHURIEN



Quel meilleur endroit que ce château pour découvrir tout l'univers des chevaliers de la Table ronde ? En pleine forêt de Brocéliande, l'ancienne forteresse se mire dans les eaux d'un lac. Mais pas n'importe quel lac. Celui de Viviane, celui qui protège des regards le palais de cristal que Merlin a construit pour la fée. L'illusion d'un lac disent certains. C'est ici, dans ce lac, dans ce palais cristallin et invisible, que le jeune Lancelot a été élevé, après que Viviane l'avait enlevé à la mort de son père le roi Ban de Benoïc. Elle lui a enseigné les lettres et les arts, le courage et la sagesse, et a fait de lui le plus parfait des chevaliers. Lorsqu'il eut dix-huit ans, Viviane conduisit Lancelot du Lac à la cour du roi Arthur, pour qu'il prenne sa place autour de la fameuse Table ronde. C'est ici également que la Dame du lac, l'autre nom de Viviane, a donné au roi son épée mythique, Excalibur. Que le château de Comper ait été construit à l'origine par Diane chasseresse n'est pas prouvé. Que la déesse l'ait offert au père de Viviane, non plus. Le lieu n'en est pas moins enchanteur, et constitue aujourd'hui, avec son Centre de l'Imaginaire Arthurien, un véritable paradis pour les amateurs de légendes.

Centre de l'Imaginaire Arthurien :

Château de Comper-en-Brocéliande - 56 430 Concoret
Tél. 02 97 22 79 96 - centre-arthurien-broceliande.com





Château d'Ussé

CHEZ LA BELLE AU BOIS DORMANT



Avec ses nombreuses tours et tourelles, hérissées de clochetons et de hautes toitures en poivrière, Ussé a tout d'un château de contes de fées. En parcourant les salles de ce chef-d'œuvre d'architecture gothique et Renaissance, le visiteur croise d'ailleurs sur son chemin la méchante Carabosse, la belle Aurore, le Prince Charmant et les bonnes fées de *La Belle au bois dormant*. Cela s'explique aisément. Charles Perrault, qui est l'auteur le plus renommé de ce conte universel dont on connaît différentes versions, a fait plusieurs séjours à Ussé, invité par son ami le marquis Louis Bernin de Valentinay. Qu'il ait été influencé par la magie et la féerie des lieux ne serait pas étonnant. Le monument pourrait aussi avoir servi de modèle pour le château du film de Disney et pour les parcs d'attractions du même nom, aux côtés du château allemand de Neuschwanstein. Ussé est en tout cas un passionnant exemple de site ayant inspiré le merveilleux, devenant ainsi un lieu emblématique.

Château d'Ussé : 37420 Rigny-Ussé - Tél. 02 47 95 54 05 - www.chateaudusse.fr



Ci-contre
Gravure illustrant le conte
La Belle au bois dormant
de Charles Perrault, par
Gustave Doré, 1866
(Bibliothèque nationale
de France).

Page de gauche
Le château d'Ussé,
qui accueillit Charles
Perrault en séjour,
à plusieurs reprises.



Ci-contre

Au château du Rivau,
les contes de fées ont inspiré
l'aménagement des jardins.

Château du Rivau

UN JARDIN ENCHANTEUR



Au pays de Rabelais et des guerres picrocholines, s'élève un château tout de blanc paré, aux tourelles hérissées et au pont-levis abaissé. Mais plus encore que cette noble et imposante demeure, ce sont ses jardins qui invitent au dépaysement. Ici, nous sommes conviés à passer de l'autre côté du miroir, en une plongée dans l'univers merveilleux des contes de fée. Entrons tout d'abord dans le « Potager de Gargantua », où sont cultivés des légumes rares, des variétés anciennes, tel ce haricot Barangeonnier, cette sucrine du Berry ou encore la fameuse citrouille de Touraine. Passons ensuite dans le « Jardin du Petit Poucet », où les graminées sont géantes, et où les campanules se nomment Raiponce. Rendez-vous maintenant dans le « Jardin magique », où se mêlent à l'envie plantes bienfaitantes et plantes maléfiques, comme cette effrayante mandragore. Continuons dans l'« Allée des fées » : vous reconnaîtrez sans doute ce champs de fleurs, celui où Petite Poucette rencontra le Prince Charmant. Puis dans le « Labyrinthe d'Alice », où nous attend un lapin blanc couvert de roses immaculées, avant de continuer cette insolite promenade dans la « Forêt enchantée ». Alors bien sûr, ne vous étonnez pas si au détour d'un bosquet, vous tombez sur une paire de bottes gigantesques, oubliées là par quelque géant. Quoi que... à y regarder de plus près, ce sont deux bottes pour pied gauche. Étrange !

Château du Rivau : Le Coudray - 37120 Lémeré - Tél. 02 47 95 77 47
www.chateaudurivau.com



Château de Bonaguil

PARFAITEMENT OBSOLÈTE



La forteresse érigée sur un éperon entre les vallées de la Théze et de la Lémance renferme en son architecture un paradoxe qui fait tout son intérêt. Elle réunit les systèmes défensifs les plus modernes au moment de sa construction, mais se trouve obsolète dès son achèvement. C'est en 1480 que Bérenger de Roquefeuil décide de transformer la forteresse familiale du XIII^e siècle en château fort capable de résister à tous les assauts. Lorsque les travaux sont achevés, en 1510, le résultat est parfait... mais bien vain puisque l'ère des conflits a pris fin. Tandis que Roquefeuil renforçait sa demeure de chicanes et canonnières, les grands du pays se faisaient élever des palais d'agrément dans le goût de la Renaissance. Une chance pour l'amateur de châteaux forts, qui peut admirer ici une œuvre intacte, jamais assiégée. Cette parfaite illustration des progrès de l'architecture militaire à la fin du Moyen Âge est conçue autour d'un système novateur qui combine des éléments défensifs efficaces face à l'artillerie moderne – comme l'imposante barbacane couvrant l'accès principal du château – et des dispositions adaptées pour ouvrir le feu contre l'ennemi. Bonaguil, forteresse idéale, conserve ses chambres de tir casematées, son logis seigneurial et ses tours légèrement étêtées, mais aussi ses douves et pas moins de sept ponts-levis.

Château de Bonaguil : 47500 Saint-Front-sur-Lémance - Tél. 05 53 71 90 33
www.bonaguil.org



Château de Villebon

L'INSPIRATION DE MARCEL PROUST



Du côté de Villebon. Ainsi Proust aurait pu nommer un des chapitres de *La Recherche du temps perdu*, puisque c'est bien de ce lieu qu'il s'inspira pour son célèbre tome *Le Côté de Guermantes*. L'ancienneté de ce fief, sans doute, lui sembla digne de sa brillante héroïne, la duchesse de Guermantes. La forteresse de brique a tout du château de contes pour enfants : les profondes douves, le pont-levis, les tours crénelées et les mâchicoulis. Construit à la fin du XIV^e siècle, ce château de plaine fut modernisé à la Renaissance par Jean d'Estouteville, qui créa les grandes fenêtres à meneaux et la riante cour. Son parfait état de conservation, qui ne manque pas d'étonner, est dû notamment à l'un de ses glorieux propriétaires, le ministre Sully. Il y passa plus de vingt années, après avoir été écarté du pouvoir, et y mourut en 1641. Le prestige de l'homme d'État permit probablement de préserver l'intégrité du monument, à une époque où Richelieu faisait écrêter la plupart des forteresses du pays.

Château de Villebon : 28190 Villebon - Tél. 02 37 37 35 63
www.tourisme28.com



CHÂTEAUX ABANDONNÉS

Notre regard, depuis le XVIII^e siècle, est habitué aux ruines médiévales, aux vestiges antiques. Nous les acceptons, nous les vénérons même, en les chargeant de romantisme, de symbolisme. À l'inverse, le délaissement, l'abandon et la dégradation d'un château classique, d'une maison ou d'un manoir nous choque, nous affecte même. Symbole de vie – luxueuse, familiale, festive – ces demeures en déshérence semblent se plaindre, évoquer leur histoire intime pour nous toucher. Faute d'argent, faute d'accord entre héritiers, les propriétaires ne font rien. On ne restaure pas, on ne vend pas non plus. Alors le temps fait son œuvre. Il en faut peu d'ailleurs pour qu'un château provisoirement à l'abandon se dégrade irrémédiablement. Les intempéries, l'usure des matériaux, mais aussi les pillages, les dégradations volontaires et les incendies ne tardent pas à façonner la ruine. Les images de ces friches domestiques montrent des traces du passé, des souvenirs intimes. Elles permettent de figer, en un cliché, l'instantanéité du délabrement.





Château de Carnelle

UN PALAIS ENDORMI

Nous l'appellerons, par discrétion, château de Carnelle, mais son vrai nom est autre. Un jeu de faux-semblant que l'on retrouve sur sa façade, à plus d'un titre : par son étrange et forte ressemblance avec le château de Maisons-Laffitte, tout d'abord ; par ses fausses fenêtres aussi, des peintures en trompe-l'œil maquillant efficacement les baies entièrement murées. Car le château a été longtemps fermé et désert, son accès formellement interdit, avant qu'il soit racheté. En pleins travaux aujourd'hui, il devrait retrouver sa splendeur originelle, et témoigner encore longtemps de son histoire contrastée. C'est en 1875 que commence l'aventure. André Philippe Alfred Régnier, 3^e duc de Massa, commande à l'architecte Destailleur un nouveau château, pour

remplacer celui qui existe sur ses terres. Le modèle, nous l'avons vu, est un des plus prestigieux édifices de l'architecture classique française. Quant au parc l'entourant, il n'a rien à envier à ses prédécesseurs : avec une orangerie blottie sous la terrasse, un véritable théâtre, un portique en rotonde comme à Versailles, un « petit château », il s'étend sur 90 hectares. Puis le destin tourne. Le dernier duc de Massa, sans postérité, lègue le domaine à la ville de Paris qui y construit un bâtiment moderne pour accueillir un sanatorium. Une activité médicale y sera maintenue jusqu'au début des années 1990, époque de sa fermeture et de son abandon. Sauvé de la ruine par l'action insistante d'une association en 2007, doté de systèmes anti-intrusion, le château va sommeiller encore un peu, avant son grand réveil actuel.

Quelque part en France

Ci-dessus
Pastiche de la grande architecture française classique, cette façade est aussi un modèle de trompe-l'œil.

Château des Anglais

UN ABRI SOUS ROCHE FORTIFIÉ



Il n'a de château que le nom, et l'appellation plus modeste de « creux fortifié » lui convient mieux. Il faut en effet être attentif pour l'apercevoir sur la route de Cahors à Saint-Cirq-Lapopie, tapi dans l'ombre de la haute falaise. Ils sont en tout quatre « châteaux des Anglais » sur cette route sinueuse, installés en surplomb du Lot. Les plus anciens remonteraient au XI^e siècle, celui de Bouziès est généralement daté du XIV^e. Il est vraisemblable que ces fortifications aient été aménagées à l'origine par les populations des villages voisins pour se protéger. Il est possible aussi que ces sombres cavités aient servi de repaire à des brigands à la solde de l'Angleterre, sur cet axe de communication stratégique. On sait en tous cas que durant la guerre de Cent Ans, période de troubles prolongés, ils ont été réaménagés pour d'évidentes fonctions défensives. Leur autre point commun, et Bouziès ne fait pas exception, est leur forme d'une extrême simplicité : un mur maçonné, percé de nombreuses meurtrières et de rares accès, ferme une excavation naturelle dans la falaise. C'est le château fort réduit à sa plus simple expression.

Château des Anglais : 46330 Bouziès – ne se visite pas





Château de Val

AU BEAU MILIEU D'UN LAC



Reconstruit par les seigneurs d'Estaing au ^{xv}^e siècle, le château de Val présente la forme très caractéristique de ces petites fertés d'Auvergne, dont le plan ramassé autour d'une cour est cerné de tours couvertes en poivrières. La chapelle de style gothique, placée sous le vocable de saint Blaise, est de la même époque. Attention aux apparences, cependant ! Aussi séduisante et photogénique soit-elle, l'implantation de la forteresse sur une presqu'île bordant le lac de Bort-les-Orgues n'est en rien médiévale. Il faut au contraire imaginer le château

dressé à flanc de montagne, surplombant la vallée de la Dordogne. C'est au ^{xx}^e siècle que fut bouleversé le paysage, avec la construction d'un barrage et la création d'un lac artificiel. Le château, condamné à disparaître, fut finalement épargné par un niveau des eaux revu à la baisse. Après que les propriétaires eurent été expropriés, le domaine fut finalement revendu par EDF à la commune de Bort-les-Orgues. Sans doute la forteresse, dont la silhouette se reflète aujourd'hui dans les eaux calmes du lac, a gagné en romantisme avec cet incident de l'histoire.

Château de Val : 15270 Lanobre - 15270 Lanobre - Tél. 04 71 40 30 20
www.chateau-de-val.com



CHEFS-D'ŒUVRE ROYAUX

Un raffinement jusque dans le moindre détail, une architecture sans limite et la folie des grandeurs : voici les demeures royales. Les guerres d'Italie ont eu un rôle prépondérant dans l'évolution de leur architecture : partis revendiquer leurs droits sur le royaume de Naples et le duché de Milan, les rois français reviennent de la péninsule italienne avec la vision de palais riants et de villas d'agrément, œuvres d'architectes inspirés par l'Antique. L'art de la Renaissance ne tarde alors pas à s'imposer en France, et donne le jour à quelques-uns de nos plus beaux chefs-d'œuvre. Le château s'ouvre sur les jardins, se fait confortable et convivial. Qu'il soit d'apparat ou simplement de plaisance, de style baroque ou classique, il conserve définitivement cette nouvelle forme. Les architectes y exercent leur talent, offrant aux décorateurs, peintres et sculpteurs un terrain idéal d'expérimentation.

Certains se démarquent par une pièce caractéristique, comme la galerie privée du roi à Fontainebleau ou celle d'inspiration mythologique du château d'Oiron. D'autres sont des spectacles de démesure, des coups de tête incroyables comme Chaumont-sur-Loire ou Amboise. Ils sont aussi parfois de superbes lieux d'exil, comme le château de Saint-Fargeau ou celui de Bussy-Rabutin. Quant aux trésors royaux, tels Versailles ou Chambord, c'est par les portes dérobées que l'auteur invite à les découvrir.

Page de droite,
Sous le parc du château
de Versailles, 30 km
de canalisations alimentent les
fontaines. Un réseau entretenu
par neuf fontainiers.

**Page suivante,
en haut à gauche**
Le bosquet
de l'Arc-de-Triomphe

**Page suivante,
en bas à gauche**
La cour de Marbre

Page suivante, à droite
Le Roi-Soleil sur la grille du
château de Versailles

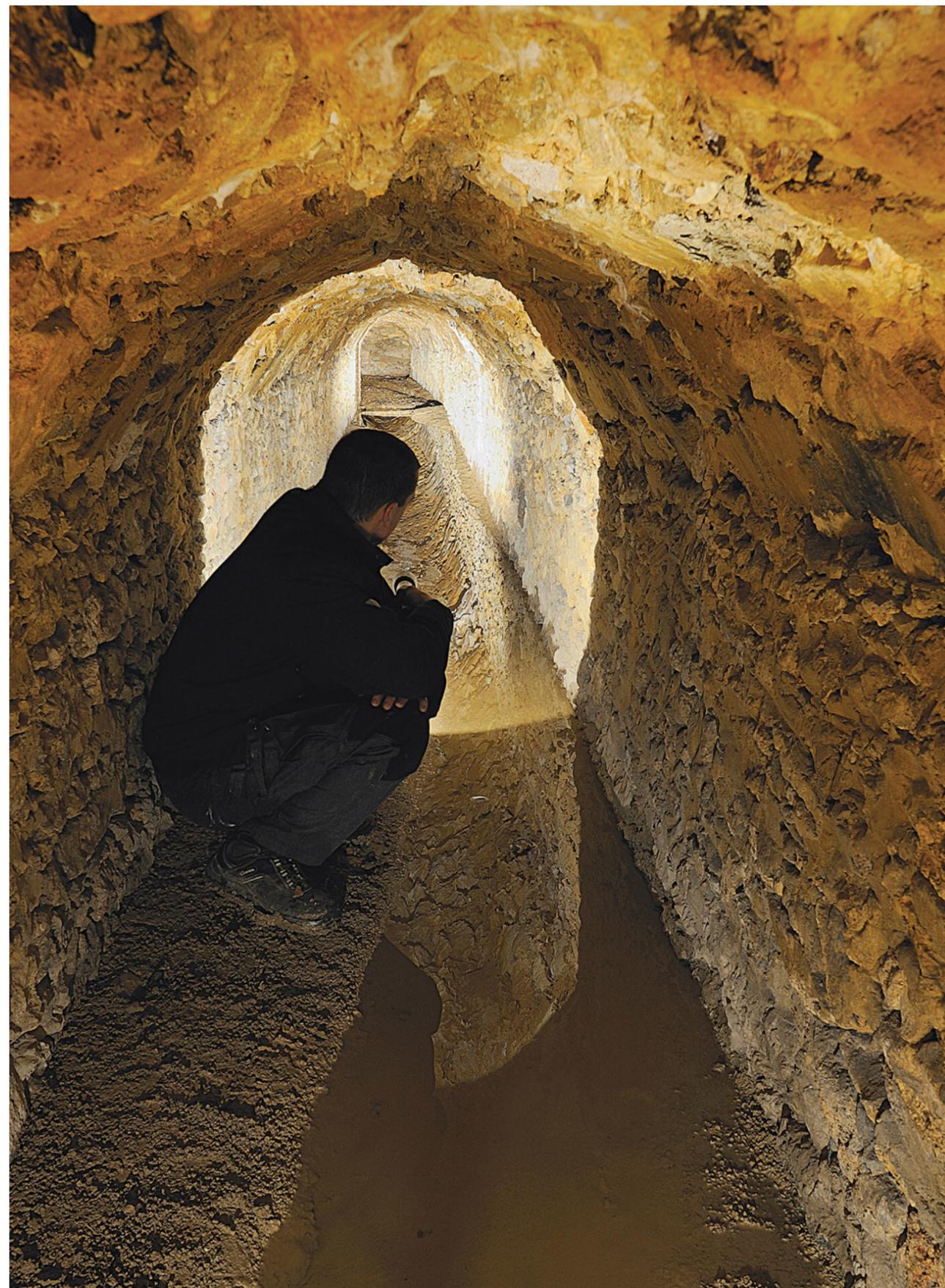
Château de Versailles

LE PALAIS FACE CACHÉE



Le palais le plus connu au monde, le plus grand aussi, ne se montre jamais complètement. Qu'il suffise de dire que sur ses 67 000 m², 16 000 à peine sont ouverts au public, et la démonstration est faite : Versailles, dont les grilles dorées sont grandes ouvertes aux visiteurs du monde entier, garde pourtant closes la plupart de ses portes. Derrière les cordons de sécurité, derrière les boiseries feintes, derrière les escaliers dérobés, un deuxième Versailles existe : celui, presque intime, qui raconte d'une autre manière la vie des rois et des courtisans, mais aussi celle de nos institutions et celle encore des agents du domaine national. Car en plus de ses 700 pièces et 67 escaliers, le palais a des caves et des combles, des souterrains et des coulisses. Impossible de les parcourir tous, mais citons pour exemples les combles de la galerie des Glaces, qui réservent une surprise, les cintres du petit théâtre de la reine, les galeries souterraines du réseau hydraulique du parc, ou encore l'hémicycle du Congrès, fréquenté uniquement par les parlementaires français. Ce ne sont, bien sûr, que quelques échantillons de ce palais interdit. Gageons cependant que de plus en plus, des visites intimes nous mèneront au long de ces couloirs fermés et de ces espaces réservés.

Château de Versailles : Place d'Armes - 78000 Versailles





Château de Grignan

UN VERSAILLES PROVENÇAL



Quoique reconstruit au début du xx^e siècle en raison de son état de ruine dû à un long abandon depuis la Révolution, Grignan n'en est pas moins un magnifique exemple d'architecture Renaissance en Provence, renommé pour sa spectaculaire terrasse que Madame de Sévigné évoque dans une lettre adressée à sa fille : « Vous n'avez point d'arbres, ni de grottes pour vous mouiller ; je ne vois pas bien où vous vous promenez ; j'ai peur que le vent ne vous emporte sur votre terrasse : si je croyois qu'il vous pût apporter ici par tourbillon, je tiendrois toujours mes fenêtres ouvertes, et je vous recevrais ! » C'est en ce riant château en effet que la fille de Madame de Sévigné vécut après son mariage en 1669 avec François Adhémar de Monteil, comte de Grignan. Souvent séparées, mère et fille entretenirent une correspondance régulière et intense (deux à trois lettres par semaine, jusqu'à la mort de la marquise de Sévigné en ce château, en 1696) dont on ne connaît qu'une moitié : les lettres de Madame de Grignan furent détruites au début du xviii^e siècle contrairement à celles de sa mère, abondamment publiées. On imagine aisément, cependant, que tandis que Madame de Sévigné l'informait des potins de la cour de Versailles et badinait sur les nouvelles de Paris, la comtesse lui rendait compte de sa vie à Grignan, où elle tint une petite cour réunissant tout ce que la région avait d'élégant. Le cadre de ce « Versailles provençal » s'y prêtait, tant par son admirable situation dominante que par la qualité de son architecture, qui date de la première moitié du xvi^e siècle. Sur la cour d'honneur, la façade semble n'être que fenêtres et pilastres, toute ouverte sur l'extérieur. Contrastant avec les châteaux contemporains élevés dans le Val de Loire, dont les hautes toitures participent à l'élégance générale, Grignan se contente d'un couronnement en terrasse ponctué de candélabres qui se détachent sur le ciel. Mais laissons les derniers mots à la marquise, de retour d'un séjour chez sa fille, pour dresser l'éloge des lieux : « Je crus être dans un château enchanté. »

Château de Grignan : 26230 Grignan - Tél. 04 75 91 83 50 - <http://chateaux.ladrome.fr>

Château de Biron

LE CHÂTEAU DES CINÉASTES



Restée entre les mains de la célèbre et puissante famille de Gontaut-Biron durant huit siècles, cette terre a été une des quatre baronnies du Périgord. Elle fut une première fois érigée en duché pour Charles de Gontaut-Biron, un proche du roi Henri IV qui le couvra d'honneurs : il sera notamment maréchal et amiral, gouverneur de Bourgogne et pair de France. Cela n'empêche pas le nouveau duc de conspirer contre son roi, avec les ennemis espagnols et savoyards : convaincu de trahison, il sera jugé et décapité en 1602, à l'âge de quarante ans. Ses descendants devront se contenter du titre de marquis, jusqu'au début du xviii^e siècle ! Au gré des fortunes et infortunes des générations qui s'y succédèrent, le château ne cessa d'être agrandi et embelli, jusqu'à présenter aujourd'hui un passionnant panorama de l'évolution de l'architecture du xii^e au xviii^e siècle. En bordure de la basse-cour, fermée par des courtines médiévales et des tours, se dresse la chapelle gothique à deux niveaux, dont le rez-de-chaussée est accessible depuis le village, l'étage étant réservé au seigneur et à sa famille. De la cour, un escalier donne accès à une petite plate-forme, d'où part un curieux passage voûté qui rejoint la haute-cour, exigüe. Là encore, se lisent des siècles de transformations successives, du logis seigneurial du xv^e siècle jusqu'au très original portique à colonnes offrant un panorama splendide sur la campagne alentour. Le château, bien préservé, fait le bonheur des cinéastes qui y trouvent les décors parfaits pour des films historiques.

Château de Biron : Bourg - 24540 Biron

